

SéviGNEWS n°3

Le journal des élèves du collège Sévigné - Juin 2018

PARI RÉUSSI !

Il y a un an, quelques hurluberlus habitués du CDI s'étaient lancés pour défi de créer un journal des élèves pour les élèves. Aujourd'hui, SéviGNEWS est très fier de vous présenter son 1er numéro spécial dédié auquel 26 élèves de TOUS les niveaux ont participé !

Au programme, promenade dans Paris, jeux, exotisme..., tourisme et racisme, découverte de la Chine par un de nos anciens élèves, les belles photos de Raphaël à la plage et même une sirène ! Mais malgré l'été, SéviGNEWS s'intéresse toujours à des sujets un peu plus sérieux. Dans ce numéro 3, vous pourrez découvrir comment accéder à la technologie pour améliorer le quotidien, à Sévigné et dans un atelier des 3èmes au Panthéon ! De plus, la rédaction continue de traiter de l'engagement des femmes dans les sciences, sujet cher à notre communauté, et d'un certain désengagement de la science envers les femmes.

SéviGNEWS est un journal d'élèves qui s'intéressent au monde contemporain. Des élèves de 1ère et de 2nde vous font partager leur visite d'une exposition sur deux militants de la mémoire des déportés de France après la 2nde Guerre Mondiale, d'autres, en 4ème leur rencontre avec un détective privé.

Enfin, SéviGNEWS tenait à rendre hommage à monsieur Deutsch, un professeur emblématique du Collège Sévigné qui nous quitte à la fin de l'année. Et bien que je ne prétende nullement me comparer à Monsieur Deutsch, je tire également ma révérence. Je tiens à dire que ça a été un honneur pour moi d'avoir écrit trois éditoriaux durant mon année de terminale et d'avoir géré la rédaction du journal d'un établissement que j'aime tant. Je remercie donc l'équipe et Mme Bouchet pour m'avoir fait confiance et l'ensemble de la rédaction pour m'avoir permis de présenter un si beau journal. SéviGNEWS est à l'image du Collège Sévigné et de ses élèves : à la fois simple et exigeant, culturel mais accessible à tous, ambitieux mais sans prétention, et surtout humain et proche des élèves... donc chers lecteurs, chers professeurs et surtout chers élèves, continuez à faire vivre ce journal, car il est fait par vous.

Bonnes vacances !

Julie Baillais



SORTEZ DE CHEZ VOUS !

02. Les Klarsfeld

04. La vie en Chine



ON A BIEN AIMÉ

05. Songe à la douceur

Un gars & une fille



QUE DOIT-ON PENSER ?

06. Les Homo Sapiens égaux dans la santé ?

07. L'exotisme est-il une bonne chose ?

08. Ta Race ! Moi et les autres



PLUS TARD JE (NE) VOUDRAIS (PAS) DEVENIR

09. Détective privé

Loin de l'univers des livres



ON VOUS PARLE DE NOUS

10. La fin de l'Enfance



RENCONTRE

11. Mr Deutsch

Un professeur dans l'histoire de Sévigné

DOSSIER : CRÉER ENSEMBLE

13. Imprimer des soutiens-gorge sur mesure

15. Les Grands Voisins

Ou l'hôpital le plus sympa de France

17. Le plus grand Fab Lab de France

19. Un Fab Lab à Sévigné ... et des sorties constructives

20. Les basses technologies



LE CERVEAU DE NIPIERRENICOLE

21. Les belles sirènes aux perles

22. La vie n'est qu'un vieux film (3/3)

26. Portfolio

Les Klarsfeld

Le parcours inspirant de deux militants qui ont consacré leur vie à la mémoires des déportés français

Le lundi 9 avril, les classes de seconde et première en option allemand ont eu l'opportunité de visiter une brillante exposition, avec leur professeur madame Daridon, au mémorial de la Shoah qui se situe dans le 4ème arrondissement de Paris.

Le musée de la Shoah est un lieu d'archives et un musée sur l'histoire des juifs pendant la seconde guerre mondiale (1939 - 1945). En pénètre dans le bâtiment par une grande cour où seuls de grands murs couverts de noms se dressent, imposants. C'est le mur des noms, des noms des victimes juives françaises durant la guerre.

Je ne connaissais rien aux Klarsfeld, cette exposition m'a appris qui ils sont, ce qu'ils ont fait et ce qu'ils font et pourquoi nous pouvons les considérer comme des héros modernes.

L'exposition porte sur les Klarsfeld, un couple franco-allemand, un couple mythique qui a marqué l'histoire par ses combats contre les nombreuses injustices d'après la guerre. Je ne connaissais rien aux Klarsfeld, cette exposition m'a appris qui ils sont, ce qu'ils ont fait et ce qu'ils font et pourquoi nous pouvons les considérer comme des héros modernes.

Notre guide nous explique avec clarté ce qu'est le musée puis nous amène dans le vif du sujet. Beaucoup de documents, des journaux, des photographies, envahissent les murs et la guide nous explique :



« les Klarsfeld documentaient tout leur travail, ils voulaient que cela reste en mémoire, en archive, comme le musée ».

L'exposition commence par l'origine des deux personnalités : Serge, né en 1939 en Roumanie, émigre en France avec sa famille vers l'âge de 6 ans, il est franco-roumain.

Pendant la guerre son père sera déporté et assassiné. Serge devient historien, archiviste et avocat. Beate née en 1939 à Berlin, vit tout son enfance dans les ruines de la capitale allemande. Devenue étudiante, elle décide d'aller vivre à Paris comme jeune fille au-pair, devient par la suite secrétaire de l'Office franco-allemande de la



jeunesse et journaliste amatrice. A Paris, en 1960, Serge et Beate se rencontrent sur les quais d'un métro, c'est le coup de foudre immédiat ! Ils se marient trois ans plus tard.

Nous traversons les salles de l'exposition, en apprenant plus sur leurs actions et leurs combats, nous sommes admiratifs et même bouche bée devant tant de témérité et de force.

En 1968, ont lieu en Allemagne les élections législatives. Un homme, Kiesinger, ancien nazi, se présente au poste de

chancelier d'Allemagne. Beate bouillonne de rage, elle ne peut pas laisser se faire cela. En avril elle se rend en Allemagne plusieurs fois pour protester contre Kiesinger : lors d'une réunion électorale, au Bundestag, elle se fait passer pour une journaliste, entre dans la salle et hurle : « Kiesinger, Nazi, Démissionne ! ».

Beate mobilise les allemands. En novembre 1968, elle retourne à Berlin et gifle le chancelier de l'Allemagne.

Beate, jeune femme allemande, devient ainsi le symbole d'une contestation et d'une Allemagne nouvelle en révolte contre la génération de la guerre. Avec Serge, elle traque les anciens responsables de la Shoah pour les faire juger devant la justice. Le couple arrête l'ancien chef de la gestapo française Klaus Barbie, bourreau de Jean Moulin, qui est jugé en 1987. Ils mènent des combats contre l'antisémitisme dans l'Europe de l'Est et dans le reste du monde, créent des associations pour les victimes de la guerre (association pour les orphelins des déportés).

L'exposition montre pour conclure comment a travaillé ce couple, à ses frais pendant de nombreuses années, jusqu'à ce que son combat soit finalement été reconnu. Les Klarsfeld ont reçu le Prix Nobel de la Paix et une reconnaissance de la France et l'Allemagne au fil des années. Grâce à la qualité de l'exposition et de la visite guidée, nous avons appris que les Klarsfeld incarnent l'histoire d'une relation internationale, celle de la France et de l'Allemagne et ont aidé à panser une plaie douloureuse entre les deux pays. ♦

Julia et Barbara

La vie en Chine

Hughes Herrmann, ancien élève



Si vous regardez les images de la Chine dans les journaux, vous voyez généralement de magnifiques quartiers d'affaire avec leurs tours futuristes.

Malheureusement, la vie du chinois moyen est quelques centaines d'années en arrière : plus de la moitié de la population vit encore dans des quartiers « traditionnels », ce qui signifie des ruelles sans voiture en terre battue avec des habitations délabrées et un accès rudimentaire à l'eau courante et l'électricité. Même dans la banlieue de Shanghai, pourtant une des villes les plus développées, le voyageur indiscret peut encore trouver des « fleuves égouts », où les ordures recouvrent littéralement la surface. Sans oublier les poules tuées à l'intérieur même des habitations, et le métal forgé dans la rue. Mais aucun touriste ne descend dans cette banlieue lointaine pour prendre quelques photos : ils resteront tous dans les quartiers minoritaires ultradéveloppés du centre, et

viendront fantasmer à leur retour en France en pensant que la Chine est un pays super-développé. Les chinois habitant à Fengxian, banlieue à l'extrême sud de Shanghai, où les deux tiers de la population sont en situation illégale, l'attendent encore, le développement.

Presque nulle part ailleurs, que ce soit en Amérique, en Europe, ou en Asie, on ne voit un tel écart de développement entre quartiers, un peu comme si on voyageait en 10 minutes de Manhattan jusqu'au tiers monde. Un grand boulevard rempli de boutiques de luxe et de Starbucks où le café le plus simple coûte 6 dollars, et puis à côté des habitants ayant leur robinet dans la rue. L'explication très simple, c'est que de nombreux quartiers sont développés et transformés à vitesse éclair grâce aux fonds publics. Un peu capitaliste, mais pas trop non plus.

Un point qui ne semble pas intéresser l'Etat, c'est celui de rendre l'eau courante potable. A une époque où l'on se plait dans

la presse à raconter comment la Chine dépasse les Etats-Unis, on se rappelle quand même que dans n'importe quel endroit paumé du Montana, l'eau du robinet sera potable, tandis qu'à Shanghai, ville de 38 millions d'habitants, on n'en est pas encore capable.

On ne peut s'empêcher de noter l'absurdité de certains projets : des gares ultra-modernes qui sont totalement vides à certains endroits, tandis que la banlieue pauvre du sud de Shanghai ne possède aucun métro, même dans sa ville de 40 000 habitants. Sans doute les résultats de bataille politique entre tous les gouverneurs de chaque ville, chacun souhaitant en faire plus que les autres. Autant vous prévenir, la nourriture en Chine n'a pour ainsi dire rien en commun avec celle des Chinatown en Occident. Et il y a une raison très simple : la plupart des gens détesteraient l'authentique nourriture chinoise si jamais on leur en proposait. Le tofu fermenté provoque chez des palais occidentaux la même réaction que du roquefort pour des chinois.

Dernier point : la taille. En Chine, tout est à une échelle supérieure. Si vous trouvez que Paris est trop grand pour vous, prenez en entier la ligne 8 du métro de Shanghai, et notre capitale vous apparaîtra comme une petite ville provinciale en comparaison. Si jamais vous discutez avec un chinois qui vous assure qu'il vient d'une « small town », sa small town aura souvent 9 millions d'habitants. ♦

Songe à la douceur

Un gars & une fille



POUR par Simon Nauleau

Quand la documentaliste me tendit le nouveau roman à lire au club lecture, je ne pus cacher ma déception à l'aspect du livre. En effet, sur la couverture, le titre, *Songe à la douceur* s'étalait en grandes lettres semblables à un long ruban route, le tout agrémenté de petites étoiles dorées. Toute cette charmante composition s'accompagnait, en quatrième de couverture, de critiques telles que « Peut-on tomber amoureux d'une histoire d'amour ? J'ai testé pour vous, la réponse est « oui », ou autres pompeuses citation qui eurent pour seul effet de renforcer mon appréhension quant à la lecture qui s'annonçait.

Une semaine plus tard, je me décidai enfin à ouvrir le livre. La surprise s'empara de moi, et ce dès la première page. Car ce ne fut pas le texte annoncé par la

couverture qui se présentait à moi mais un écrit d'une grande grâce, qui s'articulait à l'aide de vers, de rimes et d'une musicalité aussi singulière qu'ensorcelante, relatant une histoire d'amour sincère. En effet, je me sentis tout de suite proche des personnages, un attachement du, je pense, aux qualités d'écriture du narrateur, mais aussi à l'humanité qui émanait de chacun des protagonistes. De plus, le personnage que l'on suivait était un personnage masculin, ce qui facilitait mon identification. Etonnamment, bien que les histoires d'amour ne soient pas la lecture vers laquelle je me tourne spontanément, j'ai été beaucoup touché par ce roman, car les personnages sont proches de nous (issus d'une banlieue parisienne), l'intrigue est simple et comporte de nombreux rebondissements (ce qui rythme le roman) et le dénouement est plausible et réfléchi, pas idyllique.

En somme, ce roman m'a beaucoup plu, et je trouve dommage qu'il soit présenté comme un ouvrage « pour filles » (voire pour fillettes à en juger par la 1ère de couverture), alors qu'il s'adresse à des lecteurs des deux sexes. En effet, une histoire d'amour telle que celle-ci doit pourvoir être lue par toute personne, et le fait que ce soit écrit en vers ne constitue pas non plus un critère. Je finirai donc en recommandant fortement ce livre aux filles comme aux garçons, car je l'ai moi-même dévoré.

CONTRE par Elisa Capilla

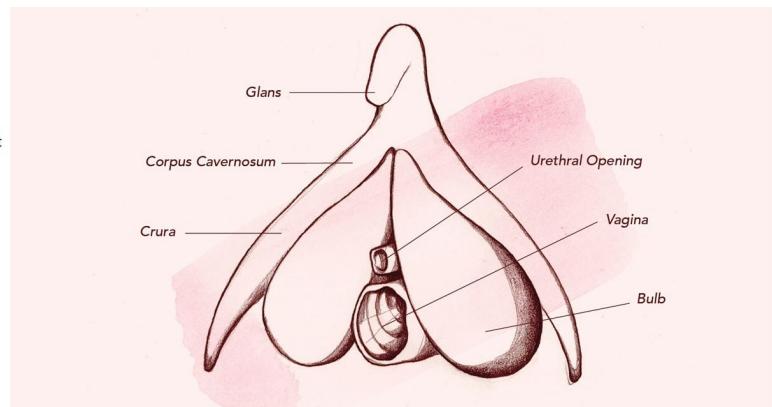
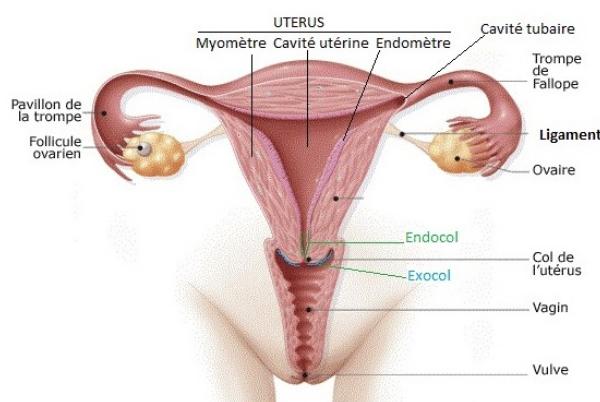
Songe à la douceur de Clémentine Beauvais, paru en 2017 aux éditions Sarbacane, est une romance narrant les retrouvailles de Tatiana et Eugène qui s'étaient perdus de vue depuis 10 ans. Elle l'aimait alors et maintenant, c'est à lui de la reconquérir.

Tout le livre repose sur leur histoire d'amour : le manque d'action est un tantinet ennuyeux, et même des plus clichés : trop de coïncidences, à commencer par les retrouvailles dans le métro, qui annoncent la suite de l'histoire. Or, selon moi, il n'est pas plausible que les personnages retombent dans les bras l'un de l'autre dix ans plus tard : sachant qu'il ne l'aimait, elle, lorsqu'ils étaient adolescents, pourquoi l'aimerait-il aujourd'hui. Et le poème de Lensky ? Ne fait-il pas aussi un peu... beaucoup cliché ? Toute histoire d'amour qui se respecte a son poème et ceci ne pouvait pas manquer dans *Songe à la douceur* !

D'ailleurs, la couverture du livre, rose bonbon, fait penser à un conte de fées pour petites filles même si elle est inappropriée, ne reflétant pas le contenu du roman qui vise un public amoureux des histoires d'amour, ce qui de toute évidence n'est pas mon cas, et qui rend ma critique si négative bien que je ne pense pas que ce soit un mauvais livre, loin de là : si vous aimez les romances, ce livre saura vous séduire et vous faire rêver. ♦

LES HOMO SAPIENS ÉGAUX DANS LA SANTÉ ?

UN ARTICLE DE VOTRE FIDÈLE SAMUEL ROBIN-PREVALLÉE



Il en manque un. Si, si, cherchez bien. Vous ne trouvez vraiment rien ? Ok, voilà la réponse.

Aujourd'hui, nous allons parler de dentition, d'infarctus et de clitoris. Restez, vous allez en apprendre des belles.

Ce joli petit organe au-dessus s'appelle le clitoris. Installé au fond du bassin, recouvrant le bout du vagin et de l'urètre comme vous pouvez le voir, il a un rôle majeur dans la sexualité féminine *puisque' étant l'un des responsables du plaisir*. Et non, jamais vous ne le retrouverez représenté dans un manuel de SVT, j'ai cherché. Ou alors, dans une coupe de profil, où d'intonatueux dessinateurs ne l'auront évoqué que par un petit point rose au-dessus de la *zigounette*. Alors que ce soit clair. Ce machin-là mesure approximativement dans les 10 à 11 cm de long AU REPOS, et plus encore en érection (messieurs, arrêtons de comparer la taille de nos engins, c'est débile, ça ne veut rien dire, et nous sommes d'ores et déjà surclassés de 0,84 cm). Et il a longtemps été oublié, sa première description anatomique ne remontant qu'à 1998 par, l'urologue Helen O'connell. Pour info, celle du pénis a été faite en 1585 par Ambroise Paré, et plusieurs fois précisée depuis. Cette omission pourrait paraître anecdotique, mais il est symptomatique d'un

curieux oubli de la femelle dans l'étude des **Homo sapiens** qui ne s'arrête pas là. Exemple récent : d'après une étude de décembre 2017 parue dans le journal of the American Heart Association, la mortalité des femmes après un infarctus est supérieure de 89% à celle des hommes. Elles sont moins suivies et reçoivent moins de médicaments que les hommes, car "leurs hormones ou leur comportement les protègent", pensent les médecins. Manifestement, non. Globalement, les médecins s'intéressent moins aux femmes depuis un bout de temps. *Fragiles ou contagieuses, Le pouvoir médical et le corps des femmes*, de Barbara Ehrenreich et Deirdre English, nous rappelle qu'au XIXème, ils se préoccupaient quand même fichtrement moins de leurs patientes que de leurs patients, autant dans la prise en charge que dans leurs besoins médicaux spécifiques. Mais ce n'est pas tout : ces besoins spécifiques eux-mêmes... ne sont pas très bien connus. "Beute ouaïe ? ", demandez-vous dans un anglais plus qu'approximatif (on vous dit d'arrêter les anglicismes, pourtant). C'est simple. Parfois, dans la recherche biomédicale, il arrive que l'on teste des médicaments, notamment sur des humains. Jusque-là rien d'anormal. Ce qui

l'est un peu plus, c'est que beaucoup de molécules sont testés en très grande majorité (si ce n'est uniquement) sur des Homo sapiens mâles. Soitdisant que c'est plus « embêtant » sur les femelles, parce qu'avec les hormones, tout ça, y'a plus de diversité dans la réponse au médicament. Ce qui est vrai, c'est que les femelles et les mâles ne sont pas faits pareil, et que ça peut créer des différences de réponse au *médicament* d'un sexe à l'autre. Par contre, non, les hormones féminines ne vont pas rendre impossible l'analyse des résultats, on a montré que c'était faux (je vous renvoie à l'article *Sexbias in neuroscience and biomedicalresearch* paru dans Neuroscience & BiobehavioralReviews de janvier 2011).

Du coup, forcément, si on ne teste les nouvelles molécules que sur les hommes, et qu'ils n'y réagissent pas comme les femmes, ces dernières sont moins bien soignées (puisque on a gardé ce qui marche le mieux pour les mâles, et ça ne marche pas forcément aussi bien sur les femelles). Voilà comment on en arrive à une grosse discrimination dans la connaissance des humains, et dans la façon de les soigner. ♦

L'exotisme est-il une bonne chose ?

Un article de Sinan Hamet

Nous avons tous entendu parler de la colonisation, des belles vacances dans un pays étrangers, du restaurant asiatique du coin. Tous ont un point commun : l'exotisme. Issu du grec "ex" (au dehors) "exotikos" (étranger extérieur), l'exotisme se définit généralement comme ce qui nous plait à l'étranger (nourriture, langue, toute sorte de culture...) ce que nous aimons dans le différent.

Un gout pour l'extérieur

A l'époque coloniale les gens découvraient de nouvelles choses, de nouvelles cultures, des personnes différentes physiquement ; les affiches coloniales donnaient envie, elles nous montraient d'autres lieux et nous incitaient à la découverte même avec des idées parfois xénophobes. Comme l'explique le psychiatre Frantz Fanon : "le racisme n'a pas su se scléroser, il lui a fallu se renouveler, se nuancer, changer de physionomie". Alors, en quelque sorte les affiches coloniales ont été un des diffuseurs majeurs de l'exotisme même si elles sont portées le racisme avec eux. Maintenant, que nous savons ce qu'est l'exotisme, concentrons-nous sur la question: l'exotisme est-il une bonne chose aujourd'hui ?

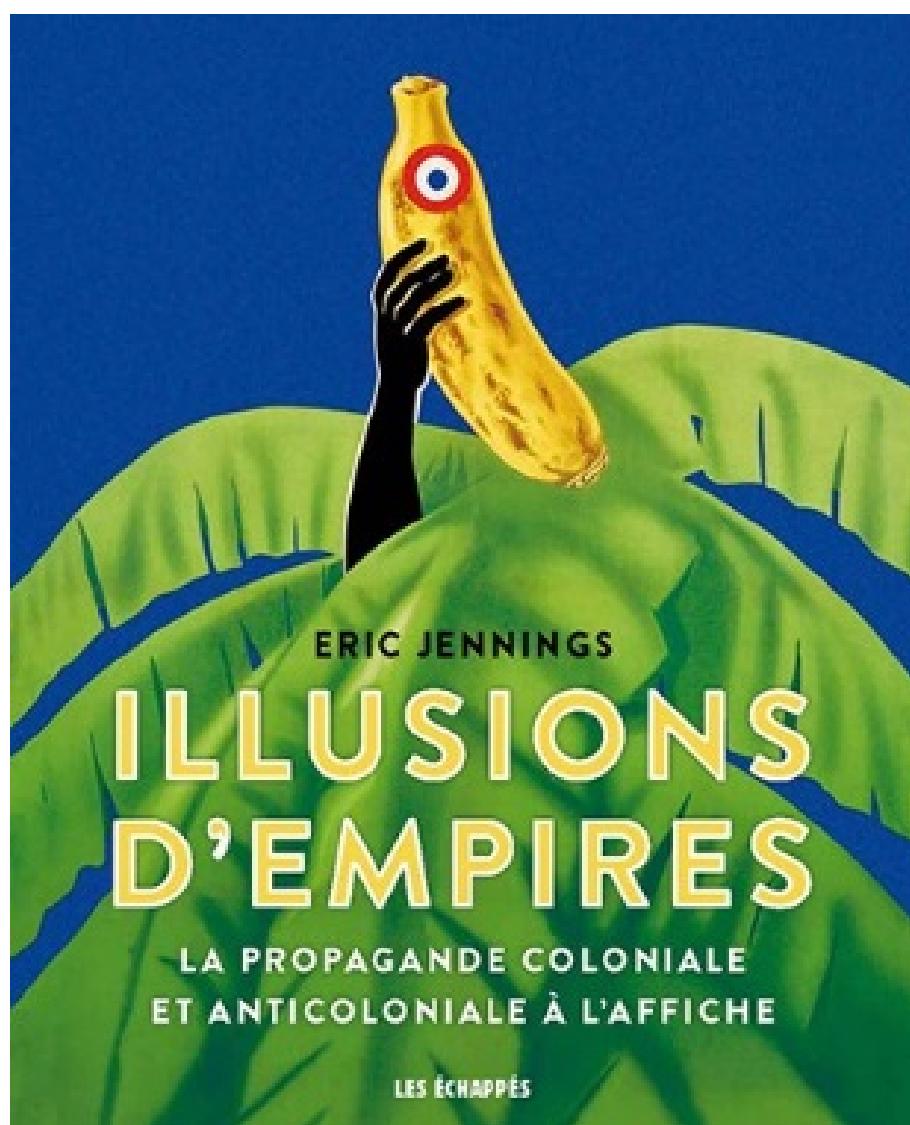
Des colonies au tourisme

Nous parlions de la propagande coloniale, concentrons-nous sur

un sujet plus sympa: les vacances ! Quand je suis à Vancouver au Canada, pendant les vacances, qu'est ce qui me plaît... il y a plus de vert, de nature; plus de cosmopolitisme à travers les quartiers; je peux admirer le soleil se coucher dans le pacifique, les maisons typiques de la métropole à chaque coin de rue. *Mais est-ce qu'aimer tous cela est une bonne chose ?*

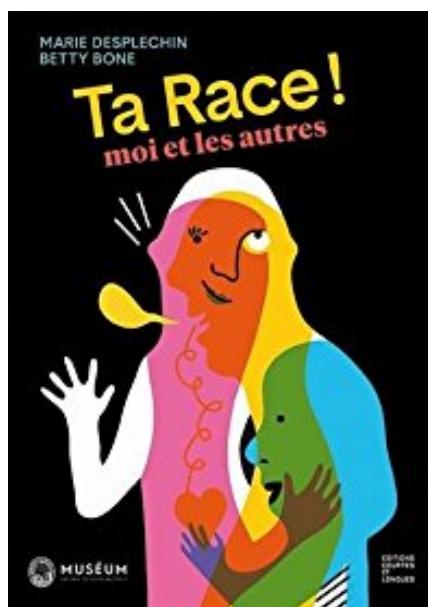
À mon avis nous ne pouvons pas juger ce sujet, car il est impossible de déterminer si

aimer la culture et les paysages d'un pays est une bonne chose, par contre il est possible de juger les liens entre deux populations. Pour moi c'est une bonne chose car l'amitié entre deux personnes de différents pays peut anéantir certains stéréotypes ou préjugés. En apprenant à mieux se connaître, on apprend aussi à ne pas se juger en fonction de sa nationalité mais en fonction de ce que la personne en face de nous est vraiment. ♦



Ta race !

Moi et les autres



Ce livre intitulé *Ta race moi et les autres*, écrit par Marie Desplechin et illustré par Betty Bone, est un livre passionnant qui raconte l'histoire et l'origine du racisme depuis l'idée des « races » soit-disant « supérieures » pour les humains à peau blanche et « inférieures » pour les hommes à la peau noire. Cette idée de races humaines a été inventé par Carl Von Linné en 1735 et inspirée par les races animales, qui sont, elles, vraies, car l'homme les a créées. Ce livre explique en détail, depuis l'époque du commerce triangulaire jusqu'à la lutte raciale, les différentes formes de racisme qui malheureusement perdurent.

Une des pires forme du racisme fut le commerce triangulaire : des africains, des européens et des américains kidnappent des « nègres* » en Afrique, qui sont acheminés et vendus en Amérique par des européens, comme esclaves, en échange de denrées du continent sur lequel

ils sont déportés. Les esclaves sont acheminés sur des bateaux très petits par rapport aux nombres de personnes qu'ils sont (parfois plus de 350 personnes dans des bateaux n'excédant pas la longueur de 25 mètres). Ces bateaux sont très sales, et remplis de maladies comme le choléra à cause de la saleté, de la nourriture et de l'eau croupie.

Si vous cherchez un livre passionnant, je recommande ce livre car il témoigne d'une façon très captivante de tous les exemples possibles de racisme à travers l'histoire une idée totalement inadmissible à laquelle tout le monde doit être sensibilisé de façon à ce que nous ne reproduisons plus jamais ces erreurs du passé. ♦

Un article de Sacha Mariotto-Denérier

*nègres : individu à la peau noire (mot utilisé jusqu'au 20ème siècle mais fort heureusement, plus de nos jours). J'avais déjà entendu parler de ce mot mais je ne le comprenais pas vraiment.



Détective privé

Loin de l'univers des livres



Fascinée par le métier de détective et consommatrice de films policiers, je me faisais une joie de me rendre à la conférence donnée par un détective privé sur sa profession. C'est avec beaucoup d'enthousiasme que je me suis rendue dans une bibliothèque en janvier à Paris avec Mme Bouchet ainsi que des élèves de 4ème.

J'aurais pu envisager ce métier comme une vocation mais c'était avant que les masques tombent et que le mystère soit résolu : pas de Crime de l'Orient Express ni même le suspens d'une partie de Cluedo ; mais plutôt des troubles de ménages anciennement amoureux mais désormais aigris et malheureux et des enjeux financiers entre entreprises !

Ce n'était ni Miss Marple, ni Hercule Poirot et encore moins Inspecteur Gadget qui menaient

la conférence mais un juriste bien loin des clichés de Sherlock Holmes. En moins d'une heure, l'idée que je m'étais faite des détectives privés s'est effondrée. Filatures et courses poursuites existent certes mais sont loin des cascades dans les fictions, la réalité est bien plus banale voire même proche de l'ennui...

Moins intéressant qu'on ne pourrait le croire, le métier ne s'apparente pas à ce que l'on trouve dans les livres, pas d'interrogatoires ni de meurtres, et maintenant que je le sais, je ne l'envisage plus du tout comme un métier qui pourrait me plaire. ♦

Calliope

Comme certains de mes camarades nous participons au Mordus du polar, un concours littéraire, organisé par la Mairie de Paris, qui nous proposent quatre romans dits « POLAR » parmi lesquels nous devons voter pour notre préféré. C'est dans ce contexte qu'a eu lieu, dans le quartier de la place de la Bastille où nous nous sommes rendus, la rencontre avec le détective privé.

Malheureusement nous avons été un peu déçus, cette rencontre ne s'est pas déroulée comme nous le pensions : nous étions réunis dans une grande pièce où se trouvaient principalement et à notre grand étonnement des adultes, alors que nous pensions tous qu'il n'y

aurait qu'une quinzaine de personnes et que nous pourrions interagir avec le détective. Cette sorte de réunion aura duré une grosse heure qui n'est pas passée si vite que ça. Malgré le fait que le détective parlait de son métier et de sa carrière de façon plutôt intéressante, son diaporama créait de l'ennui au fil du temps et ne nous a vraiment pas emballé. D'autant plus que cet homme, qui nous parlait avec passion de son métier, nous disait souvent : « je passe, je n'approfondis pas » sur les points qui pouvaient intéresser la plupart d'entre nous !

Nous pensions quasiment tous que ce métier était un métier de rêve, bien payé, nous pensions que cette profession ouvrait à des droits spéciaux. Et bien non ! Ce n'est pas vraiment le cas, les détectives doivent faire très attention pour ne pas avoir de problème avec la justice, ils travaillent, s'il leurs enquêtes l'exigent pendant toute la nuit, ils ne sont pas si bien payés que ça. Le détective nous a expliqué qu'il prenait les missions que la Police refuse, qu'il a un statut de droit privé et possède une carte professionnelle. ♦

Gabriel Santarelli-Feuillade, Nathan Santarelli-Feuillade et Héloïse Tubiana

L'Enfance

Avant VS Après

Enfant, j'étais capable de jouer et d'inventer mes histoires sans me soucier des autres, pour me libérer de l'ennui ou seulement par plaisir. Je m'enfonçais dans les caddies, au milieu d'un bric-à-brac débordant, Je décelais des formes encore saisissables dans les nuages, je faisais subir à mes poupées toutes sortes de coloration, je comptais les marches d'escalier, les gravissant pas à pas comme pour franchir un fleuve habité de crocodiles. Enfin, il m'arrivait même, tel un comédien capricieux, de me jeter par terre,

gesticulant dans tous les sens. Mais, malgré nous, la pensée magique du petit enfant qui séjournait-là, s'efface. Maintenant, tout s'accélère, le temps nous manque, et l'ennui avec. L'immédiat prime sur le rêve et occupe toutes nos idées, elles-mêmes submergées par nos exigences. Il faut faire le deuil de l'enfance.. ♦

Esther Vaiman



Mr Deutsch

Un professeur dans l'histoire de Sévigné



Monsieur Deutsch est une figure emblématique du Collège Sévigné qu'il va bientôt quitter. SéviGNEWS a donc décidé de l'interviewer pour qu'il nous parle de sa carrière et de l'école où il enseigne depuis 1979. Nous espérons que tout le monde entendra sa voix grave résonner dans nos souvenirs.

Qu'est-ce qui vous a poussé à enseigner l'Histoire-géographie ?

J'ai toujours été intéressé par l'Histoire. J'ai également travaillé dans un atelier d'urbanisme. J'ai voulu enseigner principalement car j'aime transmettre des connaissances.

Que préférez-vous dans votre métier ?

Le contact avec les élèves. J'aime voir l'étincelle dans leurs yeux quand ils comprennent.

Que veut dire enseigner pour vous ?

Essayer de rendre compréhensible et facile quelque chose qui ne l'est pas forcément, aider les élèves à comprendre ce qui est plus complexe.

Sévigné est une école familiale, de quoi vous souviendrez-vous en particulier ?

Je me souviendrais des efforts de l'école pour que les élèves réussissent. Je me rappellerai aussi de l'amélioration de l'école, par exemple, il y aura bientôt des tablettes à la place des manuels.

Est-ce qu'il y a quelque chose qui vous a marqué à Sévigné ?

Les rencontres avec des personnalités différentes m'ont marqué, et ce qui est drôle c'est que certains hommes politiques et artistes étaient mes élèves et donc, je me souviens d'eux quand ils étaient en 4ème ou en 3ème. J'ai bien aimé participer à des voyages intéressants tels que celui à Chicago.

Qu'aimeriez-vous laisser à Sévigné ?

J'aimerais laisser la mémoire de l'histoire de Sévigné. Un exemple : la salle des professeurs a été un lieu de rencontre entre les services secrets et les résistants pendant la 2nde guerre mondiale. Ou encore, dans le coin de la cantine, la forme arrondie est un

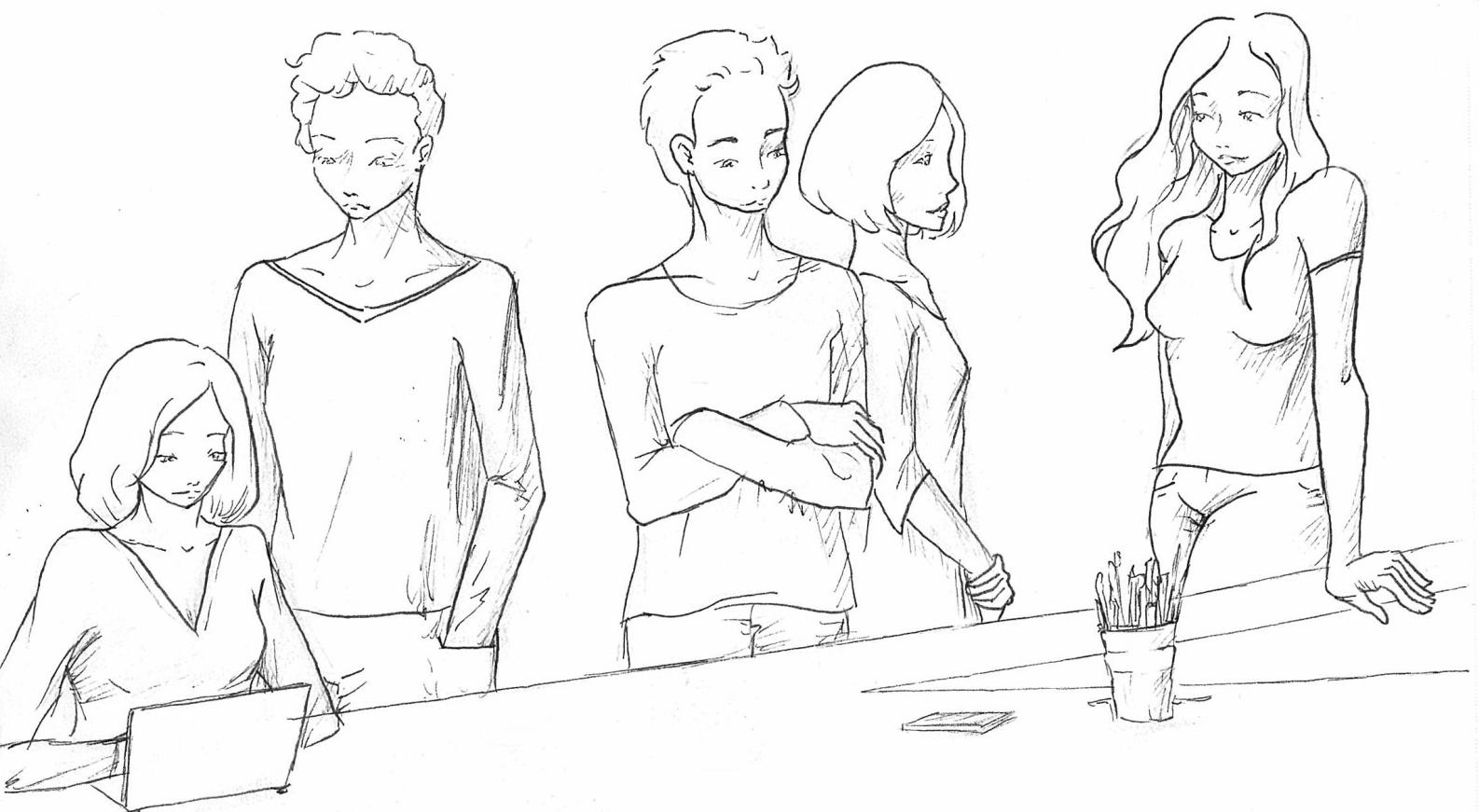
puits du 17e siècle, et la rue Saint Jacques était une voie romaine. J'aimerais donc laisser la mémoire de ce lieu historiquement riche.

Avez-vous un message pour vos élèves ?

Il faut être curieux, en direction des choses qui vous intéressent mais aussi vers l'inconnu. Il faut avoir la capacité d'utiliser les nouvelles technologies aussi bien que les livres en allant au CDI et dans les bibliothèques, ou écouter des styles musicaux inexplorés tels que le jazz, la musique classique sans pour autant arrêter d'écouter les musiques populaires. ♦

Propos recueillis par Sophie Chambaz et Elizabeth Motchane

DOSSIER : CRÉER ENSEMBLE



Imprimer des soutiens-gorge sur mesure...

Un article de Elea Mechler et Barbara Schouwstra

Après avoir interviewé dans notre numéro précédent des collaboratrices de la société Sculptéo, Barbara et Ella sont parties à la rencontre d'une jeune entrepreneuse innovante et audacieuse dans cette même technologie de l'impression 3D. De leur interview, elles ont retenu qu'aujourd'hui les nouvelles technologies peuvent participer à l'amélioration de la perception de notre corps, et faire évoluer petit à petit les moeurs d'une société. Les filles (et les garçons), souvenez-vous d'une chose : ne laissez pas le regard des autres vous abattre, parce que vous êtes belles, vous êtes exceptionnelles.

Quel est ton parcours, et comment définis-tu ton concept ?

Claire Chabaud. Au lycée, je n'ai jamais réellement su quoi faire et même si j'étais très créative, je n'étais pas particulièrement brillante. Lors d'un voyage en Chine, l'année de mes dix-sept ans, je suis rentrée par curiosité dans un magasin Etam, et j'y ai trouvé le soutien-gorge que j'avais acheté deux semaines plus tôt à Nice ! J'étais très surprise, voire choquée que le modèle proposé soit le même, puisque les morphologies d'Asie sont très différentes des morphologies européennes. C'est l'élément déclencheur de mon idée - créer des soutiens-gorge sur mesure.

Plus tard j'ai voulu intégrer HEC, mais ça n'a pas fonctionné. J'ai alors beaucoup remis en question mes

ambitions puis j'ai finalement décidé de lancer mon projet de lingerie. J'ai suivi quelques cours de stylisme et j'ai intégré Sciences Po. Lors d'un cours de d'Innovation and Disruptive Model Business, mon professeur m'a donné le meilleur conseil qu'on puisse donner à un entrepreneur : "Si tu veux changer le monde, prend une industrie qui te plaît et regarde ce qui se passe dans l'industrie totalement opposée". J'ai donc regardé ce qui se faisait dans l'armement : de l'impression 3D. J'avais le concept : des soutiens gorges sur-mesure, imprimés en 3D, mais cela paraissait difficile à réaliser. Lors de mon année de césure, j'ai travaillé chez Sculpteo, c'est là que j'y ai le plus appris, et grâce à ça, j'ai finalement lancé mon projet.

Quel est le processus de fabrication ?

C.C. Concernant la cliente, elle fait un scan 3D (crypté et sécurisé) avec un iPhone X - seul smartphone avec la technologie adaptée - de sa poitrine qui donne une "mèche" :

un modèle 3D constitué de formes géométriques. L'algorithme prend ces données et réalise la "Shape", l'armature adaptée à chaque sein et qui épouse parfaitement la forme de la poitrine sans la contraindre. L'armature est la partie du soutien-gorge qui permet de faire tenir le textile et de rendre l'ensemble joli. Ensuite, on imprime les armatures en 3D et on assemble chaque partie du soutien-gorge.

Combien de temps la fabrication prend-elle ? Quel est le prix d'un tel soutien-gorge ?

C.C. Le premier soutien-gorge coûtera 100€, car l'analyse et le fichier 3D sont coûteux à réaliser, et les prochains 50€. Concernant le temps de réalisation, il y a d'abord le modèle à développer, la gradation (le fonctionnement des tailles) et ensuite la production. Ces étapes durent six mois, et la production en elle-même comprend entre une et deux journées pour l'impression de l'armature. Le



délai annoncé pour le premier soutien-gorge est de trois semaines, puis de quelques jours pour les suivants.

Quel sont les retours des clients ?

C.C. Pour l'instant nous n'avons testé que le "MVP" sur 150 personnes. Elles ont trouvé que le soutien-gorge était vraiment confortable, qu'on ne le sentait pas, que le sein n'était pas contraint et que justement, sa forme naturelle était mise en valeur. Il a le confort d'une brassière de sport et l'esthétique d'un soutien-gorge.

Est-ce que selon toi, ce soutien-gorge permet aux jeunes filles de mieux accepter leur corps ?

C.C. Ce que nous voulons avec cette technologie, c'est que la cliente n'ait jamais à demander une taille de soutien-gorge : parce que chaque sein est différent, jamais parfaitement rond ou mesuré. La publicité pour la lingerie a aussi un impact assez négatif sur la perception du corps des jeunes filles : les mannequins sont blondes, font 1m80, font du 34 et du 85C, avec des seins tout ronds, des hanches fines et des jambes longues. Aujourd'hui seulement 50% des tailles de poitrine sont traitées : elles vont, généralement du 80A au 120E (et encore) alors que dans la réalité, elles peuvent varier du 70A au 130 I ou J. Avec mon associée, nous sommes en train de créer l'association "Au sein de", qui prône le body positivism , avec la chanteuse du groupe de rock "La Femme" comme ambassadrice.

Aujourd'hui, on est très agressif envers nos propres corps et surtout celui des autres. Je me souviens, lorsque j'avais 16 ans, avoir mis un jean slim et avoir dû faire face à une remarque d'un homme que je ne connaissais pas, me disant que quand on est si grosse, on ne mettait pas de jean serré. Même si je ne me trouvais pas grosse du tout, ça m'a beaucoup complexée et je n'ai jamais remis ce jean de ma vie. D'autres filles de mon collège m'avaient traitée de « grosse vache » le jour où j'ai essayé de mettre une robe moulante, avec un string. Elles avaient pris une photo qui a circulé entre les mains de mille personnes, et je n'ai pas osé remettre les pieds à l'école pendant deux mois. Ainsi, on essaye donc de renvoyer une image positive de chaque corps, d'abord dans notre communication, mais surtout dans les produits que nous proposons.

Que dirais-tu à une jeune fille complexée ?

C.C. Ce que je lui dirais d'abord, c'est de ne surtout pas se pourrir la vie avec des complexes, de ne pas se gâcher des moments à cause d'eux. Les complexes impactent beaucoup la santé mentale, et sont vraiment psychologiques : dès qu'on se met un carcan dans sa tête, un complexe, cela va impacter tout notre corps. Si on se répète que l'on est grosse et qu'on n'aime pas ça, qu'on le soit ou pas, notre corps va enregistrer cette information, et on va prendre du poids, sans pour autant que notre alimentation change. Le corps

nous permet de vivre, d'apprendre, de rire, de faire du sport, de faire la fête, de nous amuser, et on doit le chérir, et quelle que soit sa forme, on doit se souvenir qu'il est beau, bien que ce soit difficile puisqu'à l'adolescence, on se construit beaucoup avec le regard des autres.

As-tu d'autres projets après celui-ci ? D'autres causes à défendre ?

L'éducation sera mon prochain projet. L'école ne nous met pas en valeur en tant qu'individu : dès le système de notes, on commence à se juger et à se comparer aux autres. C'est pour ça que ce qu'on fait à côté est important : faire du sport, du dessin, participer à un journal, aller voir des expos, lire, etc. Il faut trouver le truc qui te fait rêver, et devenir bon dedans. C'est comme ça que tu vas te sentir spéciale. ♦

Les Grands Voisins

Ou l'hôpital le plus sympa de Paris



Logé dans l'ancien hôpital désaffecté Saint Vincent de Paul le village urbain nommé « Les Grands Voisins » fait parler de lui depuis son ouverture en 2015...

Le but premier du projet est d'héberger des personnes ayant une situation fragile mais aussi de faire coexister dans un même espace des riverains, des touristes, des travailleurs et les personnes vivant ici de la manière la plus agréable possible. Les Grands Voisins possède sa propre monnaie, fait travailler énormément de



personne et développe une activité culturelle intense.

A notre arrivée sur les lieux vers 18h en un début de week-end ensoleillé l'endroit était parsemé de résidants profitant de leurs premières heures de repos, une bière à la main. Nous avons discuté avec quelques-uns d'entre eux avant d'entamer notre visite.

Après un tour non exhaustif des lieux (vous nous le pardonnerez l'endroit est colossal) nous nous sommes arrêtés sur trois endroits en particulier :

La Ressourcerie

La ressourcerie est un labyrinthe de bric à brac entassé dans une sorte de boutique de 50m². On y trouve littéralement de tout : des vêtements, de la vaisselle, des livres, des CD, de vieux 33 tours, des jouets pour enfants et des bijoux. Une friperie des plus complètes où il est possible de refaire complètement son appartement.

La Lingerie

La lingerie se situe à l'arrière du site à l'extérieur. C'est une sorte de hangar ouvert sur une terrasse couverte et décorée de guirlande de guinguette. Ce hangar est en fait un bar/restaurant où l'on passe une sorte d'électro-pop. L'ambiance est très agréable un vendredi soir ensoleillé...

Les Ateliers créatifs

Situés à l'intérieur des Grands Voisins, les ateliers créatifs sont un amas de petites



boutiques/ateliers à l'enfilade dans un long couloir. Nous sommes partis à la rencontre de deux personnes dans leurs boutiques...

Gilles et Semper vivum

Gilles confectionne des vêtements sans chutes en travaillant sur un rectangle de tissus dont il parvient à récupérer tous les morceaux en jouant avec les façons de couper et de coudre. Il limite ainsi le nombre de déchets. Il crée par exemple des poches en pliant le tissus et forme des cols de t-shirts en les repliant.

Mathurin et la récup'

Mathurin tient une boutique/atelier appartenant à sa mère où ils fabriquent leurs créations à partir de papiers récupérés sur de vieux livres usés, de vieilles cartes du monde etc. Il en fait des tableaux, des pin's ou encore des cahiers. Il fait aussi partie d'une association qui intervient sur des projets audiovisuels, qui prépare des films.

Après notre visite riche en

anecdotes et en rencontres nous nous sommes installés dans la cour principale et avons discuté avec une jeune femme du nom de Dickel qui raconte : « je fais partie de l'association en autofinancement « Yes we camp » et travaille aux Grands Voisins depuis 2 ans. Je m'occupe du projet « vive les groupes » à Nanterre qui vise à s'occuper des friches, préparer des chantiers, animer le quartier. À Yes we camp, on essaie de réinventer la façon dont on travaille et organise le travail de groupe. Chacun fait selon ses envies et ses compétences. C'est très chouette de participer. Aux Grands Voisins, je donne surtout des coups de mains sur les tâches communes.



Aujourd'hui je tiens le stand de bières pression.

Voilà, notre parcours est terminé, nous espérons que notre visite guidée des Grands Voisins vous a plu. ♦

*Les Grands Voisins :
Ancien hôpital Saint-Vincent-de-Paul
74, avenue Denfert-Rochereau
75014 Paris*

*Photographies : tous droits réservés
Joséphine Maincent*

*Un article de Joséphine Maincent
et Samuel Robin-Prévallée*

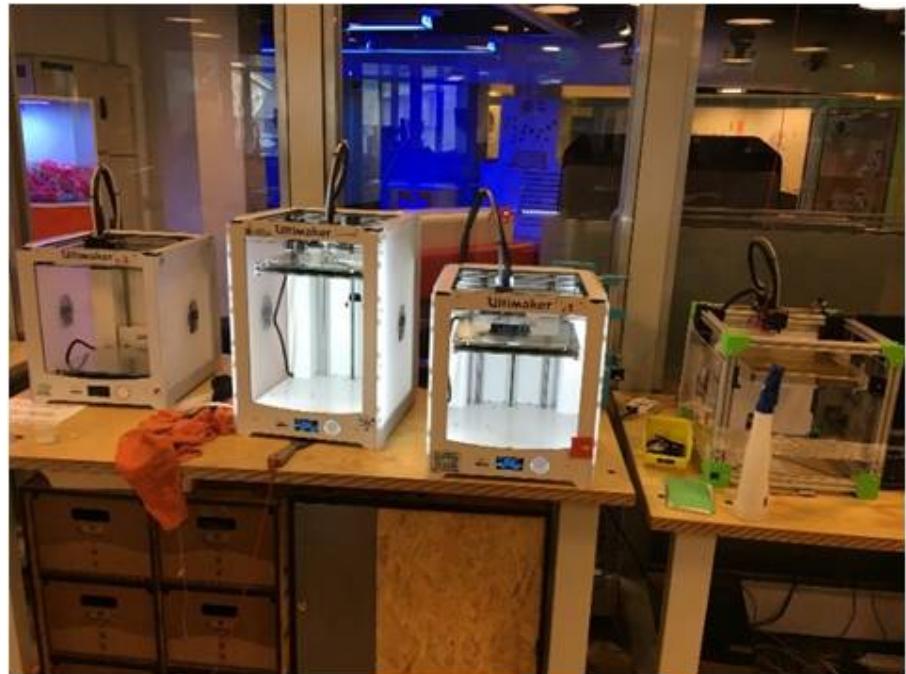
Le plus grand Fab Lab de France

Un article de Julien Cointepas-Robin

En juin 2017, Julien a participé à un parcours d'initiation au Fab Lab, contraction de Fabrication Laboratory, de la Cité des Sciences et de l'Industrie à La Villette. Avec un an de recul, il raconte le plus grand Fab Lab de France.

L'initiation du Fab Lab commence par une visite du laboratoire et des différents postes de travail. Le Fab Lab met à disposition des visiteurs une multitude d'appareils répartis en 2 catégories : les machines manuelles (une scie, une scie circulaire, du matériel de soudure, du matériel électronique, des machines à coudre, une brodeuse, une surjeteuse, un pistolet à colle, une presse) et des machines à commandes numériques, c'est-à-dire des machines qui reçoivent des instructions depuis un fichier numérique (plusieurs imprimantes 3D, une découpeuse et imprimante vinyle, une découpeuse vinyle, 2 découpeuses laser).

La visite du Fab Lab continue avec l'apprentissage des bases d'Inkscape, un logiciel libre de dessin vectoriel et s'achève avec l'utilisation de la découpeuse vinyle. Celle-ci est équipée à minima d'un cutter qui peut être remplacé par un feutre, par exemple. Le matériau est maintenu par 2 roulettes. La découpeuse offre les 3 options de rouleau, feuille et bord, en fonction des dimensions du



papier à découper, qui sera converti en image à 90° sur l'ordinateur, puis "imprimé".

S'il vous prend l'envie de fabriquer quelque chose et que vous êtes habile de vos mains, vous savez où vous rendre désormais. Le FabLab de la Cité des Sciences et de l'Industrie, ouvert en 2014, aide à la réalisation de certains projets, enseigne des techniques, met en contact avec des professionnels, fournit certains matériaux et propose aux usagers des machines en libre accès pour fabriquer presque tout ce que l'on veut, du porte-crayon à la catapulte miniature. L'usager, quant à lui, est responsable de la sécurité et du bon fonctionnement des outils mais pas seulement : Le Fab Lab est un lieu de partage des connaissances et des savoir-faire.

L'équipe du Carrefour numérique a d'ailleurs ouvert un wiki. Ce wiki, très utile aux visiteurs, constitue une de base de connaissances collaborative, ouverte et participative, qui rassemble les réalisations des usagers du Carrefour numérique. En cours d'avancement des projets, le Wiki doit être documenté, au fur et à mesure, par les utilisateurs. On y trouve aussi de la documentation concernant le fonctionnement des machines et des logiciels mais également toutes sortes de ressources utiles. On y trouver, par exemple, un dossier sur des créatures issues du jeu vidéo Minecraft, d'une hauteur de 8, 16 ou encore 80 cm de haut, fabriquées, à l'occasion de la conférence Minecraft Des cubes et des blocs, au Fab Lab de Creepers. Ou bien un dossier sur la fabrication d'un flocon à l'aide de la découpeuse laser.



Le Wiki étant la base des échanges de connaissances, les inventions sont protégées et peuvent être vendues par l'inventeur. Cependant d'autres usagers peuvent les utiliser pour s'en inspirer et se former. L'inventeur peut mener une activité commerciale via le Fab Lab à condition qu'il contribue à l'apport de connaissances au bénéfice du Fab Lab accessible à tous via le Wiki. La protection des inventions évite les conflits entre usagers du Fab Lab. Au final, les bénéfices sont tant pour les inventeurs que pour le Fab Lab et ses différents réseaux.

La Cité des Sciences et de l'Industrie en adhérant au projet des FabLab de Neil Gershenfeld fait partie d'un immense réseau de Fab Lab à travers le monde, encadré par le Massachusetts Institute of Technology (MIT). Le concept de ces lieux de rencontre et d'entraide a été créé par Neil Gershenfeld, un professeur du MIT, à la fin des années 90. On en compte aujourd'hui environ 549 dans le

monde dont environ 150 en France. Les échanges de connaissances et de savoir-faire ne se font donc pas seulement au sein du Fab Lab, mais peuvent également s'effectuer avec d'autres Fab Lab. De plus des projets peuvent être, à tout moment, délocalisés. Même s'il est difficile de se rendre réellement compte, sur une période d'une semaine, de l'ampleur de ce réseau mondial, on peut constater par soi-même de l'esprit de communauté qui y règne. ♦

Un Fab lab à Sévigné aussi...

Suite à une conférence organisée à Sévigné sur le développement des « low-technologies », Les élèves de Seconde B ont participé un mercredi de mai 2017 à la construction de deux éoliennes. A cette occasion plusieurs types de matériaux de récupération avaient été mis à notre disposition et les travaux ont débuté sous les yeux attentifs et amusés de notre conférencière Camille, ainsi que de nos professeurs qui se sont ensuite

joints à nous pour nous aider dans la réalisation de notre projet. Nous étions répartis en trois groupes, chacun constitué de deux ou trois élèves pour la construction de différentes parties : les pales avec du P.V.C., découpé à la scie ; un moteur, donc l'utilisation du fer à souder ; et le « gouvernail » de l'éolienne, en carton. Nous avons apprécié la découverte du fonctionnement d'un véritable outil de production d'« énergie renouvelable », ainsi que la pratique des travaux manuels, à laquelle certains étaient déjà initiés. Nous avons tous ressenti une cohésion de groupe et trouvé l'ambiance conviviale,

œuvrant dans « la joie et la bonne humeur ». Puis nous nous sommes dispersés peu à peu, chacun vacant d'un atelier à un autre, pour ajouter sa pierre à l'édifice et participer à la résolution des problèmes rencontrés.

Quatre heures de labeur n'ont pas suffi à assembler complètement les deux éoliennes, mais le résultat final était convaincant et toutes les parties construites. Nous sommes rentrés contents, et satisfaits du travail accompli. Une expérience à renouveler ? ♦

Un article d'Aurélien Rigoulet-Roze

...Et des sorties constructives

Lors de notre sortie au Panthéon le 15 mars, nous avons pu participer à la création d'un tétraèdre (polyèdres, de la famille des pyramides, composés de 4 faces triangulaires, 6 arêtes et 4 sommets) haut de six mètres, lui-même constitué de 1024 petits tétraèdres en papier.

Notre formation accélérée a commencé par la création de tétraèdres en tickets de métro puis en papier « normal ». On s'est ensuite vu confier la mission d'en réaliser 400. Nous avons dû terminer, d'après mes calculs, avec un score honorable de 100, obtenu grâce à notre organisation exemplaire inspirée du travail à la chaîne.

Malgré une température quasi polaire, nous nous sommes beaucoup amusés et même si nous n'avons pas pu voir le résultat, nous sommes très fiers d'avoir pu participer à ce projet. Remerciements à Mme Jover pour avoir organisé cette sortie, à M. Grimaldi pour ses clichés photographiques flatteurs, aux médiateurs du Panthéon qui ont su faire preuve d'une patience angélique. ♦

Niki Costaouec



Les basses technologies

Un article de Samuel Robin-Prévalée

Aujourd'hui nous allons parler de technologies dont vous ignoriez probablement l'existence.

De technologies qui ont bouleversé la vie de millions de gens à travers le monde.

De technologies récentes, auxquelles peu de gens ont pensé.

De technologies que certains diffusent.

De technologies que VOUS pouvez utiliser facilement.

roulement de tambours

Les basses technologies sont des technologies dont le but est d'être utile pour les populations pauvres, et de pouvoir être fabriquées et utilisées avec un coût, une dépense énergétique, des matériaux et un impact sur l'environnement minimal, en utilisant un maximum de matériaux de récupération. Et les BT possèdent de nombreux avantages, en voici quelques-uns :

1) Elles peuvent répondre à énormément de besoins, parce qu'il y a énormément de matériaux qui peuvent être récupérés sur des objets tombés en désuétude, trouvés à la décharge, voir fabriqués soi-même.

Vous avez besoin d'un fil pour coudre des bâches, des toiles, des vêtements ? Vous pouvez en récupérer une dizaine de mètres avec une bouteille en plastique, une lame de rasoir, et une structure pour la faire tourner, façon épluche-pomme à manivelle.

Il vous faut absolument un peu d'électricité ? Saviez-vous que les moteurs d'imprimantes font d'excellentes dynamos ? Allez donc en récupérer un en bon état à la décharge !

2) Elles sont économiques. Exceptés les outils, fabriquer une éolienne coûte tout au plus dix euros, la plupart des matériaux pouvant être issus de la récupération. Pas mal, non ? Alors certes, à ce prix-là ça va prendre du temps pour recharger votre smartphone, et n'espérez pas cuire une pizza avant la fin du siècle (essayez plutôt le four solaire ;-)), mais pour s'éclairer dans un endroit qui n'est pas desservi par le réseau électrique, c'est hyper pratique.

3) Comme écrit précédemment, la plupart des matériaux sont issus de la récupération. Pas besoin de chercher des jours, voire des mois une pièce, vous avez probablement déjà chez vous tout ce qu'il faut pour réaliser des éoliennes, quitte à devoir démonter des objets qui ne vous servent plus.

4) C'est écologique. Bon, vous vous doutiez qu'on allait y venir, je l'avais mentionné plus haut. N'empêche que la plupart n'impliquant pas de combustion ou de fission nucléaire, très peu de pollution est rejetée. Et encore une fois, vous réutilisez tels quels des matériaux de récupération, dont le recyclage

ou la destruction aurait rejeté un certain nombre de polluants.

Bon, maintenant, vous devez être en train de vous dire quelque-chose comme « Ok, c'est intéressant, innovant, utile dans les pays pauvres, mais à quoi ça va me servir, sachant que j'ai tout ce qu'il me faut en électricité, eau, etc. ? » En effet, vous avez tout. Une simple commande sur Internet permet de vous faire livrer ce que vous voulez sans bouger un orteil, pour peu que vous ayez les moyens. Par rapport à ça, l'avantage des low techs est un coût bien plus faible, certes, mais elles ne sont pas toujours aussi efficaces par rapport à vos besoins que dans un pays pauvre, et je me doute bien que vous n'allez pas renoncer à la facilité de la vie (ne culpabilisez pas, très peu le ferait et tout le monde ne le peut pas). Non, ce que permet une low tech dans notre société, en plus de pouvoir assurer quelques besoins pas trop compliqués à remplir, c'est d'avoir la satisfaction du travail bien fait, du projet qui a abouti malgré les difficultés, bref, de vaincre avec un léger péril et de triompher avec une gloire modérée. Vous conviendrez que c'est mieux que rien, et qui sait : peut-être votre épurateur d'eau à 5 euros aidera un clochard dans la rue.

Voilà, c'est la fin de cette intro au dossier sur les low techs. Profitez-en bien ! ♦

Les belles sirènes aux perles

Belle sirène à la perle rose,
 Tu danses au milieu de l'océan.
 Tu es aussi belle qu'une fleur éclosé,
 Quand tu souffles en chantant.

Belle sirène à la perle bleue,
 Tu sonnes au milieu des vagues.
 Si jolie que tu atteins les cieux.
 Tu vibres en nageant avec les vagues.

Belle sirène à la perle verte,
 Tu scintilles au milieu de ce vaste monde.
 Tu fais des coquillages, des clochettes,
 Et tu parcours la terre, ronde.

Belle sirène à la perle violette,
 Tu éclaires le chemin des océans.
 Les coquillages sont pour toi des paillettes,
 Que tu rêves en les dessinant.

Belle sirène à la perle indigo,
 Tu donnes le sourire à ton entourage.
 Avec toi, le ciel est de plus en plus beau,
 Et ça, ce n'est point un mirage.

Belle sirène à la perle jaune,
 Ta voix traverse mon esprit.
 Tu es plus belle que la flore et la faune,
 Quand il s'agit de la beauté de la nuit.

Belle sirène à la perle orange,
 Tu remplis de courage les gens.
 Tellement belle qu'on dirait un ange,
 Qui refait naître les sourires d'antan.

Salomé Cariel

La vie n'est qu'un vieux film, Moejil (Partie III / III)

Je dors sous mon plafond gris depuis un bon bout de temps, quand je me réveille soudainement. Une lampe torche braquée sur mon visage m'éblouit de son éclat blanc immaculé.

- Côme, Côme. Réveille-toi.
- Thalys. Qu'est-ce que tu fiches ici ?
- Joyeux anniversaire. Il est minuit passé.
- Ecoute Thalys, je te remercie, l'intention est très bonne, mais le moment est juste mal choisi. J'ai sommeil et tu m'éblouis ce qui en contribue pas à ma bonne humeur, t'en as conscience ?
- Tais-toi rabat joie. J'ai besoin que tu te lèves.
- Pas pour tous les gâteaux au chocolat du monde, dis-je en m'emmitouflant dans ma couette.
- Ce soir on est de sortie, me murmure-t-elle à l'oreille.
- Je peux pas sortir de la zone, t'as oublié.
- Et ça c'est quoi ? Dit-elle en me montrant des papiers à mon nom. Je prends la carte avec ma photo, et je lis : « Côme Grinland, membre expérimental de l'institut scientifique. »
- La photo... elle est en couleur ou en noir et blanc ?
- On s'en fiche, dit-elle surexcitée. Tu comprends ce que ça veut dire ?
- Oui, que tu vas faire une bêtise.
- Aujourd'hui, pour ton anniv, on va dans la ville.
- Mais pourquoi maintenant.
- Parce que il y a un feu d'artifice.
- Mais Thalys, les feux d'artifices, il y en a plus depuis 13 ans, je réponds en m'asseyant dans mon hamac.
- Je sais, mais quand j'avais 5 ans, mon père m'emménait toujours pour le feu d'artifice, et la date, c'est justement aujourd'hui, le jour de ton anniversaire.
- Ca va mal se passer, dis-je en me levant.

- Non. Je dirai au garde que tu es un scientifique qui faisait une expérience en t'installant dans le milieu contaminé.

- Il va le gober ?

- Si je rajoute suffisamment de mots scientifiques, ça passe.

Je souris, après tout, je suis déjà au fond du trou, et pour Thalys, c'est un peu égoïste mais bon, c'est son problème. En plus j'ai toujours voulu revoir la ville. J'enfile une veste et sors de ma cabane. Thalys passe mon bras sous le mien et, longeant les tôles, les carcasses de voitures, sous le ronflement sonores des dormeurs, nous nous dirigeons vers la grille. Le garde armé, nous regardant de son œil endormi, accueille avec suspicion la description que lui fait Thalys. Je fais ma mine la plus renfrognée que je peux, celle-ci me semblant la plus appropriée pour un scientifique ayant passé un bon bout de temps chez ses malades, couché sur des plaques de tôles. Au bout du compte, après avoir observé ma carte, il nous laisse passer. Sans doute ses yeux en couleur ont fait que la carte lui a paru plus véritable à ses yeux qu'aux miens. D'un signe de tête, les grilles s'ouvrent, Thalys se serre contre moi, apeuré, mais enthousiaste, craignant que le militaire ne nous appelle et nous arrête. Mais rien de tout cela n'arriva, et nous nous dirigeons vers la ville dans le petit matin, suivant la route goudronnée, emmitouflés dans nos vestes. Et soudain, alors que la brume flottait autours des grattes ciel gris imposant, me faisant presque peur, représentant toutes mes angoisses de prisonnier, le soleil blanc vient percer la couche grise des nuages, heurtant les vitres des grattes ciels. Moi si habitué au gris mélancolique du bidonville, ce gris éclatant me heurte les yeux en un millier de perles de lumière, et tout s'illumine sous mes yeux en un gris des

plus joyeux, un de ceux que je n'ai jamais vu. Les nuages se dissipe, la ville se révèle, je reviens chez moi. De toute ma vie je n'avais jamais vu un spectacle aussi beau. Une larme coule de ma joue. Thalys l'essuie.

- Joyeux anniversaire Côme.

Je ne lui en veux plus, je suis heureux, j'ai découvert la véritable nature du gris.

La ville et ces grattes ciel sont magnifiques. Thalys me tire la manche pour que je baisse le regard des buildings chatoyant, effrayé à l'idée qu'on me repère. Moi je n'ai plus peur. Je redécouvre la vie. Je demande chaque couleur à Thalys.

- Et ça c'est quelle couleur ?

- C'est bleu Côme, murmure Thalys. S'il te plaît, fais-toi moins remarquer.

- Et ça ?

- C'est blanc. Côme...

- C'est vrai, c'est blanc ?

- Oui. S'il te plaît.

Je me calme, bien obligé. La ville respire encore la guerre, des militaires défilent dans les rues, s'arrêtent pour discuter avec des jeunes femmes. Alors que j'admirai une affiche des plus banales, l'un d'eux accoste Thalys pour lui faire la causette. Effrayée, elle vient se coller à moi. Mais je suis encore plus raide qu'elle, pétrifié par la présence de cet homme en arme. J'avais l'impression qu'en un moment, il allait sortir son arme et tirer. Je me souvenais des révoltes des bidonvilles et la répression qui avait suivie. Mais Thalys en un coup de génie m'embrasse, mais pas sur la joue, comme on a l'habitude, juste sur les lèvres. Le soldat, dépité, nous abandonne. Thalys me libère, et me sourit.

-On l'a échappé belle.

Je suis trop choqué par le soldat et ce baiser pour répondre. Mes sentiments sont une véritable palette de couleur que je ne connais pas, mais je ne saurai dire ce que je ressens. Je me secoue, et lui sourit. Thalys est mon ami, je ne peux pas gâcher sa vie, moi, en tant qu'achromate, devenir son amant... ça nous détruirait littéralement. Thalys m'emmène au cinéma, un cinéma muet en noir et blanc pour pas que je sois dépayssé. Elle me montre la seconde tour de Pise, un building penché. On va au restaurant, c'est la première fois depuis longtemps que je mange aussi bien et autant, j'ai même le droit à une pomme caramélisé sur laquelle on plante une bougie que je souffle. La vie est magnifique. Nous passons toute la matinée dans les rues, puis elle m'emmène à son appartement pour me le montrer, littéralement minuscule, mais plus grand que ce que j'ai dans le quartier de Belle-vue. Puis, elle me dit vouloir passer à son bureau. Je suis contre, mais elle insiste. J'ai peur en vérité, peur qu'on me reconnaisse, peu qu'on m'examine, peur de revenir au bidonville. Je reste dans la rue, je refuse net l'invitation de Thalys de rentrer. Elle ressort enfin, et je la retrouve avec le sourire. Je me sens mal à l'aise ici à la vérité, je sens que je ne profité pas de tout, des couleurs, et je me sens étranger. Pourtant, je retrouve une partie du bidonville, pas dans la ville, chez mes gens plutôt. Des gens qui râlent sur la vie, le rationnement, les prix, et cet air mélancolique de celui à qui la vie ne réserve plus rien. Mais là où je retrouve le plus cette mélancolie, c'est au cimetière militaire. Au bidonville, au considère tous les militaires comme des salauds sans cœur qui nous ont foutu dans la merde et en ont retiré un paquet de fric, mais quand on voit ça, on se dit que un paquet de fric, comparé à ce massacre, ce n'est pas grand-chose, même pour chaque soldat dont la vie n'a été retiré. Etrangement, je ne pleure pas, Thalys oui, surtout devant celle de ses parents, moi j'en ai pas de tombe, alors. La fin de la journée arrivait, et je savais qu'il allait falloir revenir. On se promenait, Thalys et moi, main dans la main, tout me paraissait beau à mes yeux gris. Mais, j'entendis soudainement une clameur, et au bout de notre rue, se trouvait un barrage de militaire.

- Qu'est ce qui se passe ? demande Thalys

- Une manifestation, répond le militaire.

Par-dessus, je vois des gens en train de manifester, crier des slogans, en une seule voix, une seule union, ce que je n'avais pas vu depuis que j'étais arrivé en ville, l'entraide.

- Ils manifestent pour quoi.

- Les droits aux personnes atteintes du génome, répond le militaire.

- Le génome ?

- Les gens comme toi, Côme, me murmure Thalys à l'oreille.

Je suis ému, je ne pensais pas que des gens se souciaient de notre avenir, je pensais qu'ils nous considéraient comme la lie. Voir maintenant que des gens défilent dans la rue, unis, utilisant leur droit à la parole pour assurer nos droits me procure un sentiment de chaleur énorme.

- Viens Thalys, rejoignons les.

- Quoi ? Côme, non. Si on apprend ça à mon bureau, je suis virée.

- Ils ne le sauront pas, et puis c'est mon anniv ou pas ?

Elle cède sous mon regard implorant. Voyant dans ses yeux qu'elle acceptait, je la prends par la main et d'un bon, nous franchissons le barrage. Le militaire n'a pas le temps de nous arrêter, nous sommes déjà protégés par la foule, dans notre écrin de liberté. Nous défilons, sans un bruit, environné par celui-ci.

Nous marchons juste au milieu des gens hurlant leur slogans, brandissant leur pancarte, nous manifestons pacifiquement, dans la violence des mots des autres, mais je ne leur en veux pas, je leur suis reconnaissant. Je regarde Thalys, je lui souris et lui serre encore plus la main. Ses grands yeux me regardent, et nous nous rapprochons. Soudain, une brique me heurte au front. Sonné, je me prends la tête, Thalys me demande comment ça va, mais je vois sourd, et entend flou. J'entends les rumeurs d'une fuite. Je lève les yeux, et vois notre bouclier s'effriter, tandis qu'une masse armée se dirige droit vers nous.

- Nous vous prions de vous disperser dans le calme, ne fuyez pas, nous allons procéder à des arrestations. La peur m'agrippe le corps entier, me tétanisant mes muscles, tout mon corps devient un bloc de béton. J'entends à peine Thalys me crier de fuir, je la sens à peine me prendre par la main, je ne la sens pas me lâcher, emporté par la foule, je en vois que les militaires, charger, au ralenti, en noir et blanc, comme dans un vieux film. Je me tiens, tout seul, face à une force qui ne peut que m'écraser, moi, petit fardeau de la terre, de la société, je me sens écrasé, et je reste, debout. Puis je tombe.

- Côme !

Je ne sens plus mess os, je ne sais même pas si j'en ai encore. Et je vois Thalys, au-dessus de moi.

- Côme mon dieu.

J'essaie de lui sourire, mais j'ai trop mal, j'ai l'impression que tout une troupe de manifestant m'ai passé dessus, j'ai l'impression d'avoir été battu, et je sens une chose dans mon ventre, je baisse les yeux et y voit un couteau, planté comme un drapeau. Je souris, ou grimace plutôt à Thalys, voyant sa figure horrifiée.

- Thalys. J'ai une chose importante à dire. Ecoute, imagine que ce n'est pas moi qui suis malade, mais vous, les gens normaux, imagine qu'en fait, la vie, n'est pas ce qu'elle est. Ecoute, les chiens voient la vie différemment de nous, et ils ne connaissent rien au couleur, si ça se trouve, les couleurs que nous voyons ce ne sont pas les vraies, ou nous les avons inventé. Thalys, j'ai mal.

- On va te soigner Côme, t'inquiètes pas.

- Pas envie. J'ai passé la meilleure journée de ma vie. Thalys, pense à ce que je t'ai dit. C'est pas moi qui suis malade, c'est vous.

- Tu délires Côme, reste allongé.

Je tends ma main et lui caresse la joue.

- Ta lentille est tombée, Thalys, t'as les yeux verrons, tu me l'as jamais dit

Je me sens tout vaporeux, j'ai l'impression de m'enfoncer une masse de coton, la voix de Thalys devient de plus en plus indistincte, mes yeux se voilent, la joue de Thalys commence à devenir de moins en moins perceptible, je ne sens plus rien. En Faite si, je sens que je m'envole dans le sol.

Thalys pleura énormément, ces collègues ne comprirent jamais pourquoi. Mais elle garda toujours dans la tête l'idée de Côme. Après de nombreuses recherches, elle sortit une étude, dans laquelle elle révélait la véritable nature du génome, qu'elle nomma le génome Côme. Ce génome n'était pas une maladie, c'était une réaction immunitaire qui était apparu pour lutter contre une maladie apparue lors de la contamination par les bombes. Ceux qui avaient réussi à lutter en ressortait avec une « mutation », signe qu'ils avaient survécu. Elle décela ainsi que les déficients visuels n'étaient pas malade, mais que c'était ceux qui ne l'était qui souffrait encore, d'où la grande propension aux cancers. Malheureusement, l'Etat préféra enterrer le dossier, refusant que la population apprenne qu'ils étaient tous malade, craignant la panique, néanmoins, une partie du dossier filtra, et les déficient visuel reçurent grâce à cela plus de droit, et des métiers décents. L'appellation génome de Côme resta. Côme quant à lui, mourut anonymement dans une manifestation, son corps fut rapatrié au quartier de Belle-vue, où il fut enterré, comme il le souhaitait, dans sa hutte de tôle, enroulé dans son hamac, On ferma et scella sa cabane. Son copain Ralph mourut aussi, et il fut enterré à ses côtés. Dans une société où on a aucun droit, le seul qu'il reste est celui de mourir et d'être enterré, c'est pourquoi que les personnes du quartier de Belle-vue respectent toujours les volontés de défunts. 5 ans après, les habitants formèrent une coalition, les grilles séparant encore Belle-vue et la ville cédèrent, Thalys publia sa thèse en entier, et trouva un moyen de guérir les patients, elle-même n'étant pas atteinte grâce à ses yeux verrons. Côme resta dans sa tombe, à jamais. Une petite fleur et un petit cube rouge ébréché se trouvent aux pieds de sa cabane de tôle.

FIN





Des suggestions, des critiques, envie de nous rejoindre ?
Contacter nous à sevignews@collegesevigne.fr

SéviGENews est une publication du Collège Sévigné
28 rue Pierre Nicole
75005 Paris
Hébergeur : collegesevigne.org

Directrice de la publication : Mme Charpentier, chef d'établissement

Equipe éditoriale : Les collégiens et les lycéens
P.A.O.: Lina Szendy et Mia Goasguen-Rodeno
Illustrations et secrétariat de rédaction: Célestine Gamet

Ont contribué à ce numéro : Julie BAILLAIS, Solal BONNOT- - CHARNAVEL, CALLIOPE, Elisa CAPILLA, Salomé CARIEL, Sophie CHAMBAZ, Niki COSTAOUEC, Julien COINTEPAS-ROBIN, Violette DUPUIS, Sinan HAMET, Hugues HERMANN, RomanJAMPOLSKY, Ilyana KURAS, Joséphine MAINCENT, Sacha MARIOTTO-DENERIER, Eléa MECHLER, Barbara SCHOUWSTRA, Elisabeth MOTCHANE, Simon NAULEAU, Aurélien RIGOULET-ROZE, Samuel ROBIN-PREVALLEE, Gabriel SANTARELLI-FEUILLADE, Nathan SANTARELLI-FEUILLADE, Julia THERME, Héloïse TUBIANA, Esther VAIMAN

PORTOFOLIO: ©2017 Raphaël Molina

Coordinatrice : V. Bouchet